

STAGES EN ENSEIGNEMENT 2010-2011

Bilan de stage de Hélène Faucher

La construction identitaire : devenir francophone dans le cœur !

Et voilà ! Mon stage tire déjà à sa fin et il ne me reste plus qu'une semaine à vivre ici, à Kelowna en Colombie-Britannique, dans la petite communauté de l'[école L'Anse-au-Sable](#). Ces huit dernières semaines ont passé si vite ! J'ai vraiment vécu un séjour formidable ici et j'espère bien y revenir un jour. Peut-être en tant qu'enseignante, qui sait ! Tout le personnel et tous les élèves de cette école ont fait en sorte que mon expérience ici a été mémorable et surtout très enrichissante pour moi. J'ai grandi en tant qu'enseignante, mais aussi en tant qu'individu. J'ai entre autres compris bien des choses en ce qui concerne mon identité francophone.

Être francophone dans un milieu où l'anglais domine n'est pas chose facile. J'ai cependant constaté, à travers les yeux de bien des gens ici, que mon français est une richesse, quelque chose de précieux qu'il ne faut absolument pas que je perde et dont je ne dois absolument pas avoir honte, bien au contraire ! J'en suis maintenant plutôt fière et ce stage m'a permis d'en prendre conscience. Mais la réalité est tout autre pour ces jeunes enfants qui sont constamment plongés dans un environnement anglophone. Créer un sentiment d'appartenance à la langue française demeure donc un défi de tous les jours pour les enseignants et enseignantes qui travaillent constamment pour garder notre belle langue vivante et en santé. C'est là que la construction identitaire entre en jeu. Dans cet article, je ferai un bilan des choses que j'ai constatées ici à propos de l'identité francophone des enfants qui fréquentent l'école L'Anse-au-Sable. J'aborderai donc les sujets de la construction identitaire, de la réalité des écoles francophones en milieu anglophone, des défis et des enjeux des enseignants, des activités et projets en lien avec la construction identitaire, et enfin, je partagerai quelques réflexions personnelles.

Qu'est-ce que la construction identitaire pour moi ?

Chaque être humain possède une identité, qu'elle soit sociale, religieuse, politique, sexuelle ou, dans le cas qui nous intéresse, linguistique. Elle permet de distinguer un individu ou un groupe d'un autre. Des chercheurs et des praticiens ont élaboré une définition de la construction identitaire avec l'aide de l'ACELF. La voici :

« La construction identitaire est un processus hautement dynamique au cours duquel la personne se définit et se reconnaît par sa façon de réfléchir, d'agir et de vouloir dans les contextes sociaux et l'environnement naturel où elle évolue. »

Dans mes mots, je peux traduire cette pensée par ceci : selon moi, une personne peut s'identifier comme francophone lorsqu'elle réfléchit sur cette identité linguistique qui l'habite, agit en tant que francophone et cherche constamment à développer cette identité. Lorsque nous avons cette triple combinaison, la recette ne peut qu'être gagnante. De plus, ce processus n'arrête jamais au cours d'une vie, il faut donc sans cesse travailler à cette construction linguistique et personnelle. Le but de la construction identitaire est de

former des francophones qui feront de la place à la langue française dans leur vie et dans celle de leurs générations futures. C'est ce travail acharné des membres du personnel que j'ai constaté ici, à l'école L'Anse-au-Sable.

La mission de l'école francophone en milieu minoritaire est de se préoccuper non seulement du succès scolaire, mais aussi du développement personnel et social de chaque élève, l'aidant ainsi à construire son identité, à se définir et à se reconnaître en tant que francophone. Le français n'est pas qu'un moyen d'apprendre des matières scolaires, il est aussi une façon d'exprimer qui l'on est par ses réflexions, ses actions et sa volonté. Pour moi, favoriser l'intégration positive du français dans le vécu de l'élève constitue une excellente façon de soutenir son appartenance et de susciter son engagement au sein de la francophonie. C'est en touchant les émotions et les sentiments des élèves que ceux-ci se sentent interpellés. Sans construction identitaire, l'école de langue française perd sa raison d'être. Voilà la philosophie que j'ai adoptée en fréquentant les gens inspirants de mon école de stage. Je l'ai développée au fil des jours et maintenant, je saisis toute l'importance de MON identité francophone. Voilà donc ce que représente la construction identitaire pour moi.

La réalité des écoles francophones en milieu anglophone

Le [Conseil scolaire francophone \(CSF\)](#) est l'organisation qui offre des programmes et des services éducatifs en français de la prématernelle au secondaire en Colombie-Britannique. Le CSF a été créé en 1995. C'est une commission scolaire très jeune, c'est pourquoi il y a tant de travail à faire pour bâtir une clientèle forte et durable. Il y a 38 écoles francophones à travers la province et plus de 4 500 élèves les fréquentent chaque jour. Le français fait tranquillement son chemin à travers la province anglophone!

Au moment de son ouverture, en septembre 1998, l'école L'Anse-au-Sable, à Kelowna, comptait 45 élèves. Aujourd'hui, 13 ans plus tard, 219 élèves y sont inscrits. C'est une augmentation énorme et espérons que les chiffres continueront d'augmenter avec le temps. Ces résultats sont encourageants, mais gardons en tête tout le travail accompli par les membres du personnel enseignant pour arriver à de tels chiffres. Cela ne s'est pas fait par magie!

J'ai rapidement constaté ici la réalité des écoles francophones en milieu minoritaire : celles-ci doivent se battre constamment contre des écoles anglophones ou d'immersion française qui offrent parfois des programmes ou des environnements qui attirent les parents et les enfants sur leurs bancs d'école. Cela arrive surtout avec les élèves du secondaire. Ceux-ci veulent fréquenter leurs amis anglophones dans d'autres écoles et se sentent toujours un peu à part dans leur école « différente des autres ». L'identité francophone et le sentiment d'appartenance à la francophonie sont donc moins présents chez ces enfants. Les choix d'écoles linguistiques ne manquent pas ici et c'est ce qui rend la vie dure aux petites écoles francophones. De plus, la population francophone est changeante ici, à Kelowna, alors la perte d'élèves vers d'autres écoles ou d'autres villes est fréquente. Au mois de mai, les élèves de L'Anse-au-Sable doivent décider s'ils continuent l'année prochaine à fréquenter cette école ou s'ils s'en vont. Je dois dire que le nombre d'enfants qui quittent en septembre est plutôt élevé. Comme plusieurs enseignants me l'ont mentionné : pas d'élèves, pas de travail! C'est donc un choc à absorber pour tout le personnel qui travaille à cette école. Ils devront redoubler d'ardeur pour remplir les bancs vides.

Une autre réalité qui m'a sauté aux yeux quand je suis arrivée ici est les origines culturelles des parents. Ceux-ci forment parfois un couple exogame, c'est-à-dire un couple composé d'un/une francophone d'origine et d'un/une anglophone. Cependant, la langue qui l'emporte à la maison la plupart du temps est l'anglais. Étonnant, lorsqu'on pense que ces parents veulent que leurs enfants maîtrisent le français, mais qu'ils parlent l'anglais avec eux. Parfois, la francophonie remonte même jusqu'aux grands-parents. Et certains enfants ont parfois deux parents anglophones, ce qui est contre le règlement de l'école et du CSF. Mais le manque d'élèves est parfois plus fort que les règles à suivre. Bref, le seul endroit où les enfants entendent et parlent le français est à l'école. Rien de cela n'aide à la tâche des enseignants, qui se retrouvent avec des classes multiniveaux en français. Par exemple, dans ma classe de troisième année, je devais sans cesse adapter mon enseignement et mes activités pour certains élèves, car quelques-uns d'entre eux ne savaient à peu près pas lire et/ou écrire.

Selon moi, les parents sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. Ils sont les premiers modèles identitaires. Ceux-ci ont donc la responsabilité d'offrir à leurs enfants un environnement favorable au développement de la langue française à la maison. Cependant, ce n'est pas le cas de bien des parents ici et il reste beaucoup de chemin à faire pour développer une collaboration positive entre l'école francophone et le milieu familial des élèves, souvent anglophone. Les écoles en milieu minoritaire comme L'Anse-au-Sable ont donc la responsabilité d'aider les parents à devenir de véritables partenaires dans l'éducation française de leurs enfants.

Les défis et les enjeux quotidiens des enseignants

Ici, à Kelowna, l'anglais domine partout (télévision, musique, communauté, famille, amis, etc.), même à la maison! J'ai rapidement constaté que nous, les enseignants, n'avons pas toujours le soutien des parents pour ce qui est de parler le français avec leurs enfants. Il est certain que si l'importance de la langue française n'est pas valorisée à l'extérieur de l'école, l'anglais sera toujours la première langue pour ces enfants. C'est une triste réalité que j'ai constatée ici. Le travail de l'école est donc de rendre l'enfant conscient et responsable de son identité francophone afin qu'il la propage à l'extérieur de l'école et dans toutes les sphères de sa vie. Un enjeu de taille, mais qui vaut la peine qu'on y travaille!

Le véritable rôle de l'enseignant dans une classe est de faire en sorte que chaque élève se sente valorisé comme un membre important de la communauté scolaire francophone. Il faut surtout trouver des façons de vivre le français plutôt que de forcer les enfants à le parler. Car dès que nous les forçons à faire quelque chose, ceux-ci se sentent coincés ou contraints et n'ont plus de plaisir ou de motivation pour le faire. Un autre défi pour les professeurs est donc de faire en sorte que les enfants perçoivent le français comme leur identité propre, et non pas comme une obligation uniquement concentrée entre les murs de l'école. Car finalement, le but à atteindre avec nos élèves est que ceux-ci s'identifient comme Franco-Colombiens, faisant partie de la communauté francophone. Nous voulons cela pour les générations futures... et pour la vie!

Activités et projets en lien avec la construction identitaire

Lors de mon stage, j'ai remarqué que mon école offrait beaucoup d'activités, de projets et de programmes en lien avec la construction identitaire des élèves. Ces activités sont très importantes, car elles permettent aux enfants de développer un sentiment d'appartenance, un lien fort avec la communauté francophone. J'ai entre autres constaté

un échange interculturel avec des élèves du Québec à travers le programme SEVEC. Ces échanges leur offrent la possibilité de renforcer et de vivre leur culture francophone dans un autre milieu et avec d'autres jeunes pendant quelque temps. Ensuite, l'école offre aussi des cours de leadership et d'identité culturelle aux élèves du secondaire. Ce groupe d'élèves organise toutes sortes d'activités pour l'école, comme des concours de talents, des nuits à l'école, des soirées de lecture, etc. De plus, un festival a eu lieu lors de ma présence à l'école et dans lequel je me suis beaucoup impliquée. C'est le festival culturel et sportif qui, pendant deux jours, présente des activités de toutes sortes en lien avec la communauté francophone. Les autres écoles francophones sont invitées ainsi que les parents des élèves. Tout cela est organisé dans l'intention d'amener les enfants à être fiers de leur identité culturelle et à la partager à l'extérieur de l'école. On veut créer un sentiment d'appartenance et d'attachement à l'école en partageant des liens avec le reste de la communauté. Lors de ce festival, il y a eu des danses apprises dans chaque classe, des chansons, de la nourriture, des sports, des jeux et des activités culturelles et artistiques. Il y en avait vraiment pour tous les goûts!

À l'intérieur de ma classe, moi et mon enseignante associée, Francine, avons organisé beaucoup d'activités visant la construction identitaire de nos élèves. En fait, cette construction se faisait surtout à travers le programme pédagogique et s'intégrait à nos projets. J'ai appris avec Francine qu'il y a trois niveaux à l'identité francophone. Il y a d'abord le *dire*, qui est le développement du vocabulaire de base chez nos enfants. C'est la théorie, c'est l'apprentissage de la langue française écrite et parlée. Ensuite, il y a le *se dire*. À cette étape, l'enfant parle, peut discuter en petits ou en grands groupes et échanger sur des sujets variés. Finalement, l'étape la plus importante est le *oser se dire*. C'est là que l'on peut dire que l'enfant est impliqué dans sa construction identitaire francophone. C'est le développement du pourquoi : Pourquoi est-ce que c'est important pour moi de parler, d'améliorer et de conserver ma langue française toute ma vie? C'est à cette ultime étape qu'on touche les sentiments et les émotions des élèves, et c'est ça qui, on l'espère, les fait réaliser l'importance d'être et de demeurer francophones. Et c'est ce que Francine et moi avons tenté d'atteindre dans nos projets scolaires pendant mes deux mois dans cette classe.

Mes réflexions personnelles

Maintenant que je quitte bientôt cette merveilleuse école de la Colombie-Britannique pour retourner dans mon Québec natal, je dois dire que je suis maintenant consciente de bien des choses en ce qui concerne ma belle langue française. Et je n'aurais pas pu le réaliser sans ouvrir mes horizons et plonger dans cette expérience de découverte d'une culture francophone différente de la mienne. Je me rends compte d'abord que le français est bien plus fragile que je ne le croyais avant ce stage. Partout, on se fait envahir par l'univers anglophone et notre belle culture francophone est en péril. C'est pourquoi il est si important d'avoir des écoles francophones à travers tout le Canada et de les aider à grandir.

J'ai vite compris, à travers ce stage, que l'aide la plus importante que nous pouvons avoir est celle des parents. Car je l'ai vécu dans ma classe de troisième année, et je peux confirmer que les enfants les plus épanouis à l'école sont ceux dont les parents parlent et valorisent le français à la maison. Moi qui serai bientôt une enseignante diplômée, je sais que je ferai tout pour obtenir la collaboration des parents si je travaille un jour en milieu minoritaire.

Selon moi, la construction de l'identité francophone n'est pas un chemin à prendre, mais davantage une attitude à adopter. Ce n'est pas quelque chose qui vient de la tête, mais du cœur. Car si nous touchons les sentiments et les émotions de nos enfants, ceux-ci seront amenés à transporter leur francophonie à l'extérieur de l'école pour qu'elle prenne vie dans d'autres aspects de leur quotidien. C'est la tâche des enseignants qui travaillent en milieu minoritaire. Finalement, on veut changer le monde une personne à la fois! On veut que nos élèves deviennent des adultes passionnés de la langue française pour qu'à leur tour, ils transmettent cette passion aux générations futures! Ce n'est jamais fini, c'est un processus et un travail constant et quotidien. Bref, la construction identitaire, c'est devenir francophone dans le cœur!

Hélène Faucher

Étudiante au baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire
Université du Québec à Rimouski (campus de Lévis)
Stagiaire, école L'Anse-au-Sable (Kelowna, Colombie-Britannique)